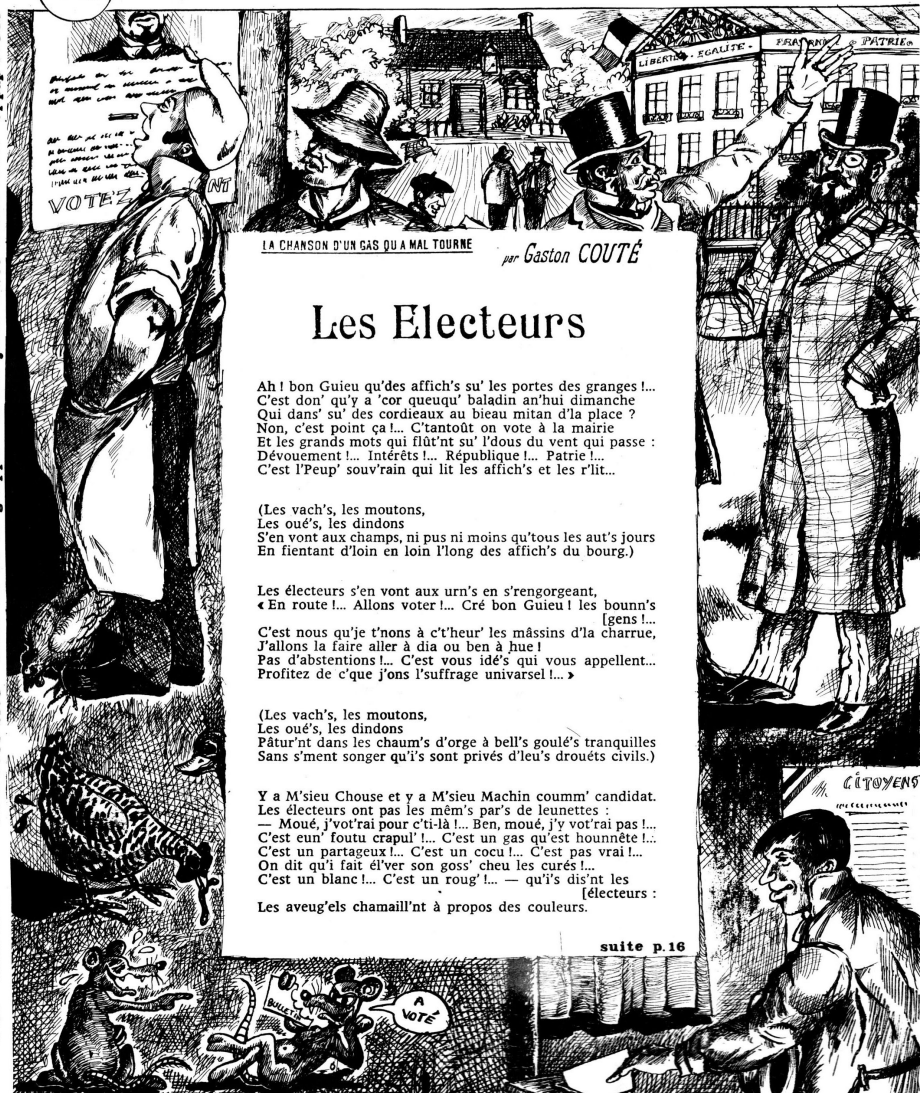


le p'tit rouge de Touraine



3f.

n°22 mars 1978 isen 0338-2133 éditions de la grappe 10 rue Jean Macé 37000 Tours appap 57341



LA CHANSON D'UN GAS QU'A MAL TOURNE

par Gaston COUTÉ

Les Electeurs

Ah ! bon Guieu qu'des affich's su' les portes des granges !...
C'est don' qu'y a 'cor queuqu' baladin an'hui dimanche
Qui dans' su' des cordieaux au bieu mitan d'la place ?
Non, c'est point ça !... C'tantouit on vote à la mairie
Et les grands mots qui flût'nt su' l'dous du vent qui passe :
Dévouement !... Intérêts !... République !... Patrie !...
C'est l'Peup' souv'rain qui lit les affich's et les r'lit...

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
S'en vont aux champs, ni pus ni moins qu'tous les aut's jours
En fientant d'loin en loin l'long des affich's du bourg.)

Les électeurs s'en vont aux urn's en s'rengorgeant,
« En route !... Allons voter !... Cré bon Guieu ! les bounn's
[gens !...]
C'est nous qu'je t'ons à c't'heur' les mässins d'la charrue,
J'allons la faire aller à dia ou ben à hue !
Pas d'abstentions !... C'est vous idé's qui vous appellent...
Profitez de c'que j'ons l'suffrage univarsel !... »

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
Pâtur'nt dans les chaum's d'orge à bell's goulé's tranquilles
Sans s'ment songer qu'i's sont privés d'leu's drouets civils.)

Y a M'sieu Chouse et y a M'sieu Machin coumm' candidat.
Les électeurs ont pas les mèm's par's de leunettes :
— Moué, j'y vot'rai pour c'ti-là !... Ben, moué, j'y vot'rai pas !...
C'est eun' foutu crapul' !... C'est un gas qu'est hounnête !...
C'est un partageux !... C'est un cocu !... C'est pas vrai !...
On dit qu'i fait él'ver son goss' cheu les curés !...
C'est un blanc !... C'est un roug' !... — qu'i's dis'nt les
[électeurs :
Les aveug'els chamail'l'nt à propos des couleurs.

suite p.16

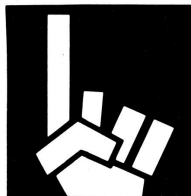
SARTRE



L'EXISTENCE DE QUELQU'UN FORME UN TOUT QUI NE PEUT PAS ÊTRE DIVISÉ : LE DEDANS ET LE DEHORS, LE SUBJECTIF ET L'OBJECTIF, LE PERSONNEL ET LE POLITIQUE RETENAISSENT NéCESSAIREMENT L'UN SUR L'AUTRE CAR ILS SONT LES ASPECTS D'UNE MÊME TOTALITÉ ET ON NE PEUT COMPRENDRE UN INDIVIDU, QUEL QU'IL SOIT, QU'EN LE VOYANT COMME UN ÊTRE SOCIAL. TOUT HOMME EST POLITI- GUERRE, ET JE NE L'AI VRAIMENT COMPRIS QU'À PARTIR DE 1945. AVANT LA GUERRE, JE ME CONSIDÉRAIS SIMPLEMENT COMME UN INDI- VIDU, JE NE VOYAIS PAS DU TOUT LE LIEN QU'IL Y AVAIT ENTRE MON EXISTENCE INDIVIDUELLE ET LA SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE JE VIVAIS.

JEAN-PAUL SARTRE
(SITUATION X).

SARTRE



MJC d'Asay Soirées:
11 mars: Rico, Dion, Groussin J.P. et Noël à la flûte
17 mars: débat avec Frères Des Hommes folk
18 mars: La Rastringue concert et bal
1^{er} avril: G. Langevine chante Groussin

n'oubliez

Le Petit Faucheur
28 mars: J.F. Groussin
8 mars: J.M. Boué et Jacky Bouchard
15, 16, 17 & 18 mars: la Tête en Bas
23 mars: Éric Denio et J.M. Dion
le tout à 21H30 précises

pas

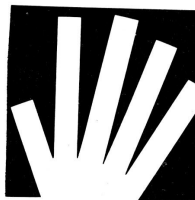


Merc. 1^{er} mars: Richard Forestier (instruments de musique)
2 mars: Boîte à chanson: Pleumeux de Sau- les, Romy Minette, Bernard et Syl- vie et les habitués
9 mars: la Tête Ailleurs
10 mars: conférence: Mrloir: faune et flo- re sous marine
30 mars: folk-song avec Patrik Couton

que le

1^{er} et 2 mars: Les Burgraves de V. Hugo
mise en scène de Antoine Vitez
15, 16, 17 & 18 mars: 20H30 Sartre coproduc- tion TNP et théâtre de la reprise dit par Gé- rard Guillaumat mise en scène de Robert Gi- ronades (les séances du 15 et 16 sont pour les a- bonés)

spectacle



est

PECS
1^{er} mars: 14H30 Théâtre de l'Ante: Dialo- ques pour enfants
2 mars: Boutique santé: débat sur la cystite
16 mars: Boutique santé: débat sur les rebouteux
23 mars: Ciné Club: "Le Grand Meliès" et "Cinéma Suédois"

dans

Centre Dramatique
14-15 mars: Isaac et la Sage-Femme de Victor Haïm par l'Action Théâtrale
jusqu'au 2 avril salle Jean Vilar
Si Vous N'Aimez Pas Le Violon d'Elie Pressman

la rue

MJC Pilonnet
à l'initiative de la MJC ouverture d'un foyer-bar-jeux parallèle à la MJC
FLERO
Expos:
jusqu'au 5 mars: Académie Luthée
du 6 au 14: concours photos

MJC Joux

jusqu'au 19. 29 mars: Ivan Dautin. 10-15-20F

EN
tous les
cas
meilleurs
!!!

THEATRE

Le théâtre d'essai de Nevers, organise son 2^e festival de théâtre non-professionnel, du samedi 17 juin au samedi 24 juin 1978.

L'année précédente nous avions reçu six troupes, cette année nous pensons doubler notre programmation.

Nous souhaitons accueillir des troupes de salle :

- créations collectives, pièces d'auteur, spectacles pour enfants ...

Mais aussi des troupes de rue :

- saltimbanques, baladins, agit-prop ...

Ces dernières malheureusement se font rares et nous n'avons que très peu de contacts avec elles.

Si cette proposition vous intéresse prenez contact avec :

J.F.SAVE

THEATRE D'ESSAI

MAISON DE LA CULTURE

58000 NEVERS

Nous assurons aux troupes, l'hébergement et les repas ainsi que les frais de déplacements.

A vos plumes et stylos

LE P'TIT FAUCHEUX

la réunion de préparation du n° d'avril aura lieu le samedi 4 mars à 15 h à la buvette du p'tit faucheur 23 rue des césariers

la réunion de préparation du n° de mai aura lieu le samedi 1^{er} avril toujours (on l'espère) au p'tit faucheur

« FRONT LIBERTAIRE » INCULPE !



tout cela pour avoir publié dans son n°76 d'Octobre un texte de mise au point des "Noyaux Armés pour l'Autonomie Populaire" (NAPAP).

"Front Libertaire", édité par l'Organisation Communiste Libertaire

(OCL) est donc convoqué devant le Tribunal de Paris le 13 mars 78, juste le lendemain des élections comme par hasard.

Des bons de soutien sont disponibles au 33 rue des Vignobles - 75020 Paris.

Les mecs qui sont intéressés par un groupe de réflexions sur les rapports : hommes:femmes :enfants peuvent téléphoner à Jacques au (47) 61 48 17 le soir.



abonnez VOUS

6 n°s → 20 fr
12 n°s → 40 fr
LE P'TIT ROUGE de TOURNAI
CSP 3865 53A - NANTES
NOM
PRENOM
ADRESSE

Le p'tit rouge de Touraine

no 0944 - 57341

14 rue de la République

41000 TOURNAI

10 rue Jean Jaurès 37000 TOURS

Directeur de publication :

Domitille Bureau

Imprimeurs: A.D. St Cyr/Leire

ISSN 0338 2133

Depot légal à Paris

à propos de l'armée

ECHOS DE LA GRANDE MUETTE.

Un appelé aux législatives à PARIS soutenu par IDS ! (information démocratique des soldats) une candidature qui n'ira pas sans problèmes quand on connaît les difficultés d'expression des appelés toujours est-il que celle-ci est significative des revendications de plus en plus intenses au sein de l'armée française, revendications qui expriment les droits d'organisation, d'expression les conditions de vie des appelés, ainsi que le droit à l'objection de conscience (Bigard, Bigard, aurait pu nous dire un de nos grands comiques contemporains, vous avez dit Bigard)

Pourtant à TOURS un appelé du contingent d'Octobre à la BA 705, le 2^e classe GOROND est toujours au trou, pour avoir refusé de porter l'uniforme. Un an de forteresse!!! La forteresse alliée à la justice militaire ne fait pas de demi-mesure...

C'est sur toutes ces questions fondamentales que se réunit le collectif tourengeau de soutien à la lutte des soldats, le mardi soir, 20H30, salle 108 à la fac de lettres.

Minute - N°321 - du 4 au 10 Janvier 1978
Fondateur: Jean-François DE VAY Bourdon-Sau-BOIZEAU

NOTES

A L'ARME

comme vous le savez

SI VOUS AVIEZ LE CHOIX

VERSERIEZ-VOUS 20% DE VOS IMPOTS

OU POUR LES MALADES LES SOUS-ALIMENTÉS ...

AUTREFOIS, c'étaient des gueules de vache. Aujourd'hui, ce sont plutôt des têtes de cochon. Mais l'inspiration n'a pas changé : les militaires, voilà l'ennemi, surtout quand ils ont du gâton sur les manches. Véhiculée par les PTT qui n'y peuvent pas grand-chose, cette propagande s'étale impunément au verso d'enveloppes diffusées par un commerçant qui ne cache ni son nom ni son adresse. Les lois qui repriment les insultes à l'armée et les atteintes au moral de la nation auxiliaires des abrogées ? Bourgeois, ministres de la Défense, ne manquera sûrement pas de nous éclairer sur ce point. On est tout ouïe.

ILE SIMON: le paysagiste fou a encore frapper

suite du n°10

L'île Simon, vous connaissez ?

Jusqu'à hier une forêt dans la ville
Douce illusion. Vie.

Aujourd'hui, on pourrait l'appeler
l'île H. de Balzac. Tout a commencé
il y a un an lorsque Royer a décidé
de l'aménager.

Connaissant l'optique-Royer en parcs
et jardins (cf Parc H. de Balzac)
je me suis alors empressé d'écrire à
M.le maire en l'exhortant à garder
ce site dans son aspect naturel et
à enlever seulement les détritus qui
s'y trouvaient.

Était-ce l'approche des élections
municipales (mais monsieur Royer ne
raccorde pas, bien sûr, pour avoir
des voix), toujours est-il que je
reçus une réponse apaisante disant
en substance: " Nous souhaitons éga-
lement conserver son caractère à ce-
te île ... Les travaux que nous envi-
sageons prévoient la réalisation de
quelques aires de jeux mais, cette
opération s'effectuera dans le cadre
de la végétation naturelle qui fera
uniquement l'objet d'un nettoyage."

Des employés ont mis une rampe d'ac-
cès et pendant un an, ça a été le
pied. Les pêcheurs, les clodos, les
amoureux, les enfants, (et moi) ont
gouté les joies de cette forêt dans
la ville. Et puis voilà ...

Le "nettoisement " est en train d'av-
oir lieu : tout le charme de l'île
Simon disparaît ! Tous les buissons
et arbustes sont coupés et brûlés
sur place. Les herbes sont tondues
en pelouse. C'est la mort.

Est-ce cela un nettoisement ? Y aura-
t-il au moins des aires de jeux ??
Pourquoi avoir détruit cette forêt
malgré les promesses ?

Royer encore une fois se moque des
gens. C'est lui le chef. Il ordonne
contrôle, asservit tout , même la
nature.

J'allais l'injurier de castré-castré-
traîtreur. Inutile. Mais sachez que
Royer est un naturovorace et son pre-
mier adjoint un menteur.

Jean-Luc



l'autre son de cloche.

Vous avez tous appris que le lion
du Botanique, il nous avait quitté, cet
hiver, de sa belle mort. Avec Bobby,
l'otarie, c'était l'attraction du Bota-
nique. Bref, sûr que les gens, ils de-
vaient rêver aux espaces infinis et à
l'Afrique sauvage et mystérieuse quand
ils défilait au Botanique. Sûr qu'au
lion auquel il ne restait que la peau
sur les os et dans une cage de 2 x 3 m
devait être une bonne leçon de choses
pour les petits touristeux.

Et puis aussi faut dire qu'entre
paranthèses le lion il était légèrement
malade : une tumeur ou une griffe ine-
carnée, un ulcère à l'estomac (y sont
pas tellement bavards sur le sujet).
Bref, il était pas très fortiche pour
supporter l'anesthésie, alors après
comme il avait pas l'air de tenir le
coup, on l'a laissé mourir de vieilles-
lesse,...sans bouffer pendant 1 mois.
Pour une belle mort, ce fut une belle
mort. Les Tourangeaux, ils ont l'air
d'aimer les animaux : la preuve, ils
réclament déjà un nouveau lion.

Et aussi ... C'est d'ailleurs in-
téressant de jeter un oeil sur les
seaux de nourriture. Parmi les pois-
sons frais (qui coûtent d'ailleurs une
fortune) il y a aussi de bonnes carot-
tes. Et les singes, eux, ont droit à
des maquereaux, le tout en un bon mé-
lange, bien dosé.

De toute façon, Jeannot y veut que
sa bave citée soit la plus verte de Fran-
ce. Alors, on a aussi du chouette jardin
bien gazonné sur l'île du cher au jardin
Honoré de Balzac, avec les animaux ça
fait joli. Mais...comme par hasard, là
aussi, il y a eu quelques décès, devinez
pourquoi ? Les animaux étaient en
plein vent. Rien qu'une bavure de plus
mais qu'on ne trouve pas dans la NR...

Des fleurs, des plantes vertes, y en a
aussi partout à la préfecture, à la
mairie...Il suffit de les changer toutes
les semaines, il faut que se soit
net quand le grand patron est là pour
parler de la grandeur de la France.



AU FOND DE LA COUR À DROITE

ENQUÊTE SUR UN HEBDOMADAIRE AU DESSUS DE TOUS SOUPÇONS

En mai 77, un nouveau journal, la "Gazette du Val de Loire" paraît en kiosques. Notre curiosité aidant, nous avons commencé une petite enquête pour mieux vous présenter ce nouveau "confrère de la presse tourangelles. Presqu'un an plus tard, alors que la Gazette est devenue hebdo, nous vous livrons les résultats de cette "enquête" qui s'est avérée très passionnante.

Tout d'abord, en regardant les noms des responsables de cet organe, nous trouvons au début Philippe Buron et Pierre Larmande; nous avons fait quelques découvertes intéressantes. Philippe Buron est un ancien militant de "RN" (Restauration Nationale, mouve-

ment royaliste extrémiste), actuel délégué régional du CLAR (Comité de Liaison pour l'Action Régionale) qui serait d'après le livre "Les Rats Noirs" (Ed J.C. Sinoëns) une émanation de la NAF (Nouvelle Action Française). Buron est également membre de "SOS Environnement" qui présente un candidat "bouche-trou" à Tours: Mr Bouchon (suppléant Mr Sardou commerçant, ancien sympathisant de la NAF en 1974), membres tous deux du "Cercle Tourangeau d'Action Culturelle".

Quant à Mr Pierre Larmande, qui était le directeur de la Gazette (ancienne formule), c'est l'actuel dirigeant local de la PURP (Fédération des Unions Royalistes de France) et qui a été un des plus actifs dirigeants de la NAF en 1974. Il est à noter que Fabrice O'Driscoll, candidat royaliste de la 2^e circonscription, co-fondateur de la NAF est présenté par "L'Union Royaliste

Tourangelles" que regroupe au niveau local la NAF, RN et la PURP. La personnalité politique des responsables de la Gazette nous a amené à regarder, à la Bibliothèque Municipale quel aspect avaient les 19 premiers numéros de la Gazette: première surprise avec le numéro un qui date de mars 1973.

Le mot "réaction" à gauche du titre. Ce qui signifie que cette Gazette du Val de Loire est la continuation du journal "Reaction" qui a paru pendant quelques temps dans les kiosques de notre cité en 1972. Ce journal n'était que l'organe local de la NAF tourangelles.

long de ces pages, on trouve de larges encarts publicitaires pour la NAF et les publications royalistes, ainsi que des panagésiques de Jean Royer. En février-mars 75, dans le N°11, on trouve une interview de Louis Bouchon, animateur du CTAC qui a pour boîte postale la Gazette...

La réapparition de la Gazette en mai dernier, avec une formule moins politique a de quoi surprendre, mais le royalisme ne fait plus recette en touraine, il faut donc faire preuve de "douceur" pour retrouver une véritable audience. L'appartenance politique et les sympathies des personnages que nous venons de voir détonnent avec cet extrait de l'éditorial du numéro 20 (le premier paru en kiosques):

"La Gazette du Val de Loire ne sera pas l'expression de quelque parti politique. Ne l'accusez pas d'être à gauche, au centre ou à droite (sic). Chacun pourra librement s'exprimer en dehors de toute contrainte, avec pour seule censure, l'intérêt de son article pour l'ensemble des tourangeaux".

A quelques détails près, nous aurions pu l'écrire dans les premiers N° du P'tit Rouge. Du reste, n'était-ce pas

LA GAZETTE DU VAL DE LOIRE

REVUE RI-TRIMESTRIELLE MARS 1973
un franc numéro I

Pen. 1445



1973

On trouve aussi dans les premiers numéros de la Gazette les noms de Hugues de Froberville, actuel correspondant blesois de la Gazette et animateur de SOS environnement, de Pierre Larmande, évincé depuis, de Francis Aubigné (actuel directeur technique dans la nouvelle formule) et comme adresse la boîte postale N°49 aux Rives du Cher qui fut ensuite celle du GAJ ("Groupe Action Jeunesse" mouvement fasciste dur en 1974) puis du PPN (Parti des Forces Nouvelles, mouvement de Le Pen) et du Comité de Soutien à l'Armée du sergent Dupuis, dont le responsable fut Patrick Ollivier (qui serait actuellement mercenaire en Rhodésie). Le nom de Patrick Ollivier apparaîtra d'ailleurs dans le N°4 de la Gazette en compagnie de celui de Jean-Charles Thélot (responsable départemental de "L'Union Royaliste Tourangelles"). Tout au



l'ambition avouée de Philippe Buron de couler le P'tit Rouge qui est pour lui une tâche sur le métier de journaliste (ce qui nous a bien fait rigoler à nous qui ne nous sommes jamais pris pour des journalistes). Au fil des pages de ce numéro 20 à la suite d'une interview d'A Cellier, la rédaction dégage "toutes responsabilités" trois coups de chapeau à Royer (pour sa réélection, de son livre "La Cité Retrouvée" et d'une campagne électorale soit-disant propre) De plus Pierre Larmande a fait une série d'articles dans les N°20 à 23 sur les crues de la Loire et ses "remèdes" à savoir les barrages (Nausseau, Villereux etc...). Oh l'apologie de l'action de Royer en faveur des barrages y est faite mais aussi l'apologie du nucléaire.

L'U.N.I.

(union nationale interuniversitaire)

Après les démolés droitiers de la Gazette du Val de Loire, nous pouvons nous faire une idée plus globale quant à la recrudescence de l'extrême droite à Tours (quoiqu'elle fut toujours présente). Ainsi dernièrement François Deloche, éminent penseur fasciste et quelques uns de ses supports organisèrent une conférence sous l'égide de l'UNI (personne ne s'y trompe) syndicat fasciste mis en place par les gaullistes à l'université. Ces conférenciers ont eu la particularité d'être allergiques aux

affiches de la fac de lettres, celles-ci n'en méritaient pas moins d'être arrachées sur l'heure. Les temps étant insalubres, les intégristes y vont de leur couplet, bannière en tête (tradition famille, propriété, c'est tout un programme). Il est à signaler que les élections si, elles sont un "temps politique", révelent par là même que du Chili, de l'Argentine... à la France, il n'y a qu'une situation politique à franchir. L'aube des élections, peut-on déjà en discerner l'aurore socialiste... ou le fascisme?

GAZETTE

Mi-novembre nous apprenions que la Gazette paraîtrait hebdomadaire à partir du 1^{er} décembre. Il semblait qu'une importante mise de fonds était en cours pour financer cette opération.

En fait, la date de sortie sera repoussée jusqu'au 24 décembre (l'argent n'est pas pressé). De plus le personnel jusqu'à la bénévoles sera salarié. Six permanents s'occuperont du bon fonctionnement de ce nouveau journal, la Gazette de Tours et du Val de Loire. Le journal change de titre et de directeur de publication (mais pas de N° de commission paritaire, ce qui est illégal, un N° n'étant attribué qu'à un titre) c'est une heureuse promotion pour Philippe Buron, qui rêve déjà de voir la NR couler face à la concurrence. Les cinq autres sont pour deux d'entre eux à se demander quand ils vont être payés (maquettistes, ils ont fait grève pour obtenir leurs salaires). Les trois autres ont moins de soucis, ils bénéficient des fameux contrats emploi-formation de Babbare et de Royer. Malgré nos pauvres connaissances juridiques, il nous semble étonnant qu'une entreprise (SARL La Gazette) en cours de création puisse bénéficier aussi facilement de l'aide de l'état sans piston d'un service préfectoral.

D'où vient l'argent?

Le mécène qui finance aux destinées de la Gazette n'est autre que Mr Alain de Briançon, financier connu des milieux royalistes de Tours et directeur technique de la Gazette. Drôle de directeur technique qui ne sait pas qu'un journal vendu à moins de 300 exemplaires pour un coût de 6000F par N° n'est guère rentable, ou alors qui le croyait et doit commencer à s'en mordre les doigts (mais il continue à payer les dettes (téléphone, etc) et s'agrandir les locaux de la Gazette).

Avec un tirage annoncé de 10 000 exemplaires, chiffre qui nous semble gonflé à dessein pour vendre plus cher les rares espaces publicitaires (quand ils sont payés; par exemple, Renault-Nerva paye sa pub avec une voiture qui casse au bout de 15 jours). Le Mr de Briançon n'est peut-être pas en fait si ignorant que cela en matière de financement et ce n'est pas par hasard qu'il injecte plusieurs millions (on a cité le chiffre de 3 puis de 5 plus les frais) dans la Gazette. En fait, les élections sont là et on a vu les liens qui unissaient le sieur Bouchon de SOS et les nouveaux royalistes tourangeaux qui présentent O'Driscoll (qui habite Paris) ET la Gazette. En fait, il nous semble bien qu'un racolage de la violence extrême droite tourangelaise se prépare.

Commission Ragots du p'tit rouge

abonnez vous

S^t Benoit
La forêt



PROTÈGE-NOUS!

L'hôpital de St Benoit la Forêt est une annexe du Centre Hospitalier Régional de Tours. Installé à 5 km de Chinon sur les terrains de l'ancien camp améri-cain de Chinon, il regroupe certains services de psychiatrie, infantile ou adulte (en particulier les services "accueillant" les défilés profonds), de médecine, de rééducation, l'ancien "hospice" de vieillards (valides ou grabataires). Souvent un véritable mourir. Comme l'hôpital Bretonneau il est dirigé par un Conseil d'Administration, dont le Maire de Tours est président.



Combien de personnes commandent-elles à St Benoit? St Benoit n'est-il pas l'annexe du CHR Bretonneau? Comment se fait-il qu'à St Benoit il n'y ait pas les mêmes statuts qu'au CHR de Tours? Du moins pourquoi ne sont-ils pas appliqués, comme il se devrait. C'est le ras le bol de venir assumer ses fonctions dans les conditions actuelles.

Dans tous les services du CHR Bretonneau, que ce soit médecine, psychiatrie, psychiatrie infantile, chirurgie et autres services, ainsi que dans les services de psychiatrie de St Benoit, le personnel "tourne", c'est à dire qu'il assume ses fonctions 15 jours le matin, 15 jours l'après-midi et seulement 1 dimanche sur 2.

Pourquoi la médecine de St Benoit ne peut-elle aussi bénéficier de cet avantage? Qui en empêche? Peut-être une seule personne, qui est-elle? Messieurs les directeurs que se passe-t-il, n'êtes-vous pas les "chefs suprêmes" de vos établissements? En quoi une seule

personne peut-elle décider pour de nombreux agents? Combien de dimanches vient-elle travailler? Elle vient quand cela lui plaît, pourquoi pas, elle ne craint sûrement personne puisque elle décide bien avant les autres, qu'elle a tous les pouvoirs, à en croire par sa façon d'agir pour empêcher le personnel de tourner.

Ne serait-il pas pour tous les agents possible de travailler 15 jours du matin et 15 jours de l'après-midi et d'avoir comme les autres services un dimanche sur 2?

Bien sûr pour le personnel du matin pour qu'il revendiquerait-il, alors qu'il a tous ses dimanches après-midi. Où est la démocratie dont on parle tant en ce moment. Où est la vie familiale pour les personnes qui travaillent l'après-midi, combien de temps voient-ils leur famille, leurs enfants etc...? Quels sont leurs contacts avec la vie extérieure? Aucun.

Les malades n'en seraient-ils pas mieux servis, mieux compris, mieux soignés. Le goût du travail à l'hôpital n'en serait-il pas meilleur?

Bien sûr les réflexions vont affluer, du genre si vous n'êtes pas satisfait vous n'avez qu'à aller travailler ailleurs. Réflexion qui correspond tout à fait à ce qu'on appelle dans notre pays la liberté d'expression, liberté, Égalité, Fraternité que sont devenus tous ces mots tant explicites dans le dictionnaire?

Problèmes de service.

Comment se fait-il que les agents non diplômés font le travail des qualifiés? Combien d'agents font un travail pour lequel ils n'ont jamais été formés ou ne faire les piqures par exemple? Prati- que dangereuse pour les malades.

On se sert de ces agents non diplômés pour faire le travail des aides soignants et infirmiers quand ces derniers sont absents. Mais où est la rémunération de ces agents pour un même travail que aides soignants et infirmiers?

Si un agent ne possédant aucune qualification doit faire une piqure ou autres soins (comme une préparation de perfusion parfois compliquée), que ces soins ou piqures soient mal faits et qu'il en aille de la vie du malade, on ne blâmera ni la surveillante ni une autre personne. Mais on priera cet agent de bien vouloir signer sa démission. Où est la faute? L'agent ou la surveillante? Qui doit prendre ses responsabilités?

Les Industries de Palente

1973, 1978. Lip 5 ans après 5 années de luttes, souvent acharnées, 5 années d'espoir (et parfois de désespoir), ponctuées de victoires et de défaites, mais 5 années où n'a pas cessé de souffler à Besançon la volonté de vaincre, de construire autre chose, de vivre d'autres rapports. Qu'en est-il aujourd'hui du mythe des Lip?

Après les diverses expériences, imposées acceptées bon gré, mal gré, et qui toutes ont enfoncé un peu plus Lip, et devant l'inertie des Pouvoirs Publics, les Lip ont pris en A.G. la décision de réanimer leur usine, et pour pouvoir agir de se constituer en Coopérative.

La nouvelle municipalité ayant par ailleurs décidé de se porter acquéreur des actifs fonciers de Lip (bâtiments et terrains).

Mais les Lip ne sont pas pour autant au bout de leurs peines. Début février, le syndicat a fait savoir à la municipalité qu'il ne donnait plus suite à l'offre d'achat qu'il avait accepté 10 jours plus tôt. Manifestation à Besançon, journée d'action CFTD. Une nouvelle mobilisation autour des Lip.

Et se constituer en coopérative ne suffit pas. Il faut beaucoup d'argent pour racheter les machines, les stocks, la marque... Aussi les travailleurs de Lip lancent-ils un appel à soutenir l'Association des Amis de Lip et à souscrire pour la réussite de la Coopérative Ouvrière.

A l'intérieur de l'entreprise, les Lip se sont organisés en commissions autonomes qui discutent, réfléchissent, créent. Les travailleurs de la partie armement ont ainsi inventé un nouveau moyen d'utiliser les têtes de fusées: une minute-rie de ménage! L'artisanat (bimbeloterie sérigraphie...), le cinéma (réalisation d'un film LIP 76), la création en liaison avec d'autres usines occupées d'un jeu "le Chomageopoly", la sortie d'un journal LIP UNITE, "fon dé pour l'événement" autant d'activités qui par delà la lutte resserrent l'unité des Lip.

C'est tout cela aussi que les pouvoirs publics veulent voir disparaître, en mettant de continuelles bâtons dans les roues, "les trois lettres majuscules devenus symbole du non-renoncement, de la tenacité d'une nouvelle légitimité, d'un nouveau comportement ouvrier."

La lutte des Lip a ouvert la voie à de nouvelles formes de contestation, à une remise en cause du pouvoir patronal. Les occupations d'usines ont fleuri, les productions sauvages aussi. Même si beaucoup étaient loin de Lip par l'esprit, elles représentaient une subversion qu'aucun pouvoir d'Etat ne peut tolérer. Ils feront tout pour que meure Lip. Pour que Lip vive le soutien de tous est indispensable.

UNE COOPERATIVE POURQUOI ?

Notre projet n'est pas de créer une coopérative. Nous en créons une certes, mais ce n'est qu'un moyen. Notre objectif, c'est: un emploi pour tous à Palente. Actuellement il semble que pour un emploi pour tous à Palente, il faille une structure juridique, car sans structure juridique, nous ne pouvons obtenir de contrats, de marchés, de travail.../...

Certes bien des éléments des statuts nous paraissent inacceptables: le pouvoir du directoire élu pour 4 ans, le petit nombre des membres du conseil de surveillance, également élu pour une longue durée, les difficultés de donner à la base des moyens de contrôle permanents. Mais le juridique n'est qu'une forme, l'important est l'utilisation que l'on en fait, notre capacité à faire vivre une démocratie par delà les structures juridiques.../...

Quel était l'objectif prioritaire? La lutte pour l'emploi.

Mais cette lutte ne nous a pas fait renoncer à notre exigence de démocratie. Mal gré l'ambiguïté de nombreuses dispositions des statuts, nous cherchons sans cesse à développer l'information de chacun, à donner à l'Assemblée Générale un véritable pouvoir de contrôle. Le projet que nous proposons ne peut être celui d'un petit groupe qui exploiterait une majorité silencieuse et passive. C'est le projet d'une collectivité qui lutte ensemble pour l'emploi. Dans cette perspective, la forme juridique est un moyen, et non une fin de la lutte d'ensemble.

(Extraits d'un article de l'Heure, journal des Travailleurs de Lip.)



solidarité

Quelques "productions" des travailleurs de Lip:

*Minuterie Lip (d'un engin de guerre nous avons créé cette minuterie ménagère qui devient ainsi symbole de paix.)

*Ciné Lip présente LIP 76, réalisé et diffusé par la commission cinéma de Lip.

*Les montres Lip.

*Lip Unite, journal des travailleurs de Lip.

*Chomageopoly (ce jeu traduit la lutte des travailleurs mis en chômage par la faillite de leur entreprise. Il illustre le combat collectif contre le système, au contraire de la concurrence habituelle entre joueurs. Ce jeu est un jeu collectif où les joueurs ne peuvent gagner qu'en s'entraident.)

Les industries de Palente.
Coopérative Ouvrière de Production
15 av. des Géraniums 25 Besançon



Nous proposons à tous ceux qui veulent nous aider, de devenir membres de l'association.

Membre adhérent : 30 F
actif : 100 F
honneur : à partir de 500 F

ASSOCIATION AMIS DE LIP
C.M.D.P. BESANÇON-ST CLAUDE
N° 8003 16100045

Lip: lutter, vivre, construire

AIDER LIP C'EST AVANTAGE... QU'AIDER LES LIP.

merde alors

Le conflit A.Cellier-J.Royer entre-t-il dans sa phase finale et appartiendra-t-il à Mr d'Ornano de le clore en soutenant ou en désavouant l'ombregueux autocrate qu'est le merdetours ? En janvier dernier, la Commission d'aide aux jeunes compagnies siégeant au près du ministère de la Culture s'est prononcée à l'unanimité pour un soutien immédiat et prioritaire à la troupe du TLT reconnaissant la qualité du travail accompli par la troupe depuis sa création.

Mais Mr Royer invita Mr d'Ornano à Tours et sut sans doute le convaincre de l'indignité d'André Cellier et de ses amis, puisque le dit ministre déclara à la suite de l'entretien "L'action du ministère doit suivre en priorité celle des collectivités locales." Ce qui en clair signifiait, nul n'ignorant plus la haine dont Royer pourait l'ancien directeur du Centre Dramatique de Tours, Mr le Maire m'a ouvert les yeux, le Théâtre Libre de Touraine n'est pas digne de dispenser ses lumières sur la ville et alentours.

Un entretien entre divers membres du TLT et de son comité de soutien avec un membre du cabinet du ministre n'a fait que confirmer cette interprétation. Et pour couronner le tout, dans le plus pur style du plus mauvais des théâtres de boulevard, Mr Tripetin, adjoint fidèle

TRIPOTIN:



le de notre bon maire s'écriait à l'issue d'une séance publique du conseil municipal (au cours de laquelle A.Cellier était intervenu, priant le Conseil de se prononcer clairement), "MERDE" et "VOUS L'AVEZ DANS LE BARA", le tout accompagné d'un geste obscène. Il a ainsi parfaitement résumé le problème. A la cour du père Ubu... Quand le P'tit Rouge sortira, la subvention du Ministère aura été refusée ou acceptée. C'est la survie du TLT qui se joue. Et au delà la pluralité des expressions. Quand un homme se fait loi. Et qu'il trouve d'autres crapules pour le servir. Et des bouffons pour dire tout haut ce qu'il pense tout bas. Cornagibouille, mère Ubu, coupe moi cette pompe à Phynances...

(Pour contacter le Comité de soutien au TLT : Claude Gagest, 24 rue Laponneray 37000 Tours Tel 05 56 52)

Un jeans' couleur de temps
Et des cheveux odeur de vent
Pourtant mes yeux
Mes yeux cherchaient encore
Le bout de la route
Pas un palais tapissé d'or
Seulement un coin où mon cal foutre
Un trou dans le mur
Un ciel écartelé
Et puis des êtres ni purs, ni durs
Des Visages d'Humeur, constellés.
Faut dire que je délire souvent
Moi et mon jeans couleur de temps
Et Mes cheveux couleur de Vent

Charly L'arnacoeur

solidarité

SOLIDARITE...ouvrière

A la centrale nucléaire de St Laurent des Eaux, l'enlèvement du fameux baron Empain a suscité une légitime indignation parmi le personnel.

Ainsi on ne sais pas quel employé "modèle" a eu l'idée charitable d'organiser une pétition réclamant la libération du "big boss" et une collecte afin de réunir les fonds nécessaires à la rançon.

Toujours est-il que désormais on ne pourra plus dire que la solidarité ouvrière est un vain mot.



BRICOLAGE :

c'est pas cher
ça peut dépanner...

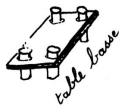
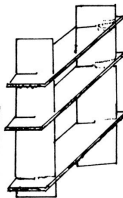
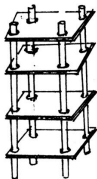


table basse



MEUBLES EN... CARTON

Matériel : du carton....

beaucoup de carton
(à faire réserver dans des magasins d'appareil ménager par ex., ou dehors par temps de poubelle)
1 cutter ou un bon couteau

colle à papier peint
(préparée quelque peu épaisse)
éventuellement peinture

Marché à suivre :



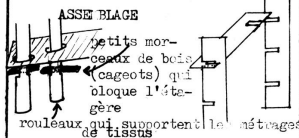
découper grossièrement les plaques de carton ou ajuster des petits pour faire des plaques



encoller bien les 2 faces
empiler au min. 3 couches
(5 pour 1 table)

laisser sécher toute 1 nuit sous pression

redécouper soigneusement
1 épaisseur de plaques
aux dimensions voulues
et assembler





NOTES BREVES ET AMERES SUR LE SPECTACLE NON-STOP DE JOUE-LES-TOURS DU 17, JANVIER OÙ LES ENFANTS PAUVRES DE LA CHANSON DOMINANTE ET LA TRANSGRESSION.

CHANSON

Ce qui subsiste, même à une grande proximité de sa limite, c'est le spectacle. Cette forme de représentation où viennent se succéder des chanteurs n'appartenant pas (ou pas encore) au système, reconstruit, malgré la volonté de différence qui l'anime, un dispositif qui ne diffère qu'en degré de celui mis en oeuvre autour du chanteur "commercial".

D'abord il faut dénoncer cette forme d'obsession chronométrique qui limite le tour de chant à un minutage précis qui se reforme progressivement sur le chanteur comme un étau. Cette technique de répression qui appartient à l'usine, à une société fondée sur le rendement, l'utile est une mise en oeuvre réifiante qui au delà de la qualité du chanteur distribue sa prestation comme une "chose" selon le seul critère d'un chronomètre. C'est ainsi par exemple que Marc Fontana confronté à cet impératif de régulation dut s'incliner devant le principe de rendement et sortie contre son désir, son tour de chant restant inachevé. Le fait est d'importance vue la volonté déclarée des organisateurs d'aller à l'encontre du modèle dominant du spectacle.



Pourquoi cette alternative se présente-t-elle d'une radicalité susceptible d'ouvrir une brèche réelle dans le système de la chanson dominante accomplissant ainsi les premiers pas d'une

réforme des consciences ? Pourquoi ce refus d'un ordre moral vient-il s'inscrire dans un code social dont le laxisme relatif ne masque pas l'engagement qu'il opère de la misère ? Encore une fois sans doute s'agit-il non de changer la vie mais de la rendre supportable. Poser ces questions c'est interroger les reflets provenant d'une réalité se soutenant d'un ordre moral que cimente la demande des spectateurs — expliquons-nous — le spectacle de Joug est révélateur d'une immense démission tant des chanteurs que du public, un ronronnement satisfait qui reconduit chacun dans son attente, exigence exclusive du péril, de la mise en question, du frémissement d'être. Une manière de cérémonial remplissant une fonction sociale de compensation de la misère et du quotidien dans l'illusion d'une communion collective. Rappelons Marc Fontana qui appartenait à un autre moment, à des années lumière de cette routine et qui fait pressentir l'incandescence d'être et le mouvement qui en émane de l'espérance ribaldienne du changement de la vie. Avec de multiples réserves Daniel Dray et Clafoutis qui mélangent le pire avec le meilleur.

Il n'y a pas d'échange mais la circulation des uns aux autres de la confirmation de ce qui doit être une chanson, sans conscience du respect servile inhérent à cette demande. Tout cela fonctionne comme monnaies d'un système sémiologique "au dessus de tout soupçon", "naturalisés", où chacun est renvoyé à un système de valeurs. Echange opacifié, vide, qui définit tout aussi bien la bêtise. Il ne s'agit pas de se transformer dans un échange mais que la chanson renvoie le calme reflet de ce

chacun croit être. Et chacun s'en va : "tiens, il fait froid, c'était chouette, au fait le partiel c'est quand ? et indirectement la chanson remplit la même fonction sociologique que la météo ou le sport à la télé-radio, celle de rassurer, d'investir les auditeurs d'un sentiment d'immuable, d'être nité. Entre l'idée que vous vous faites du monde et le monde, il n'y a pas l'épaisseur d'un souffle, soyez tranquille. Ce dispositif est celui du spectacle.



Aucune transformation du monde n'existera sans la destruction de ce paradigme. La chanson comme tout phénomène social est codé, toute transgression mettant en cause la demande, introduit dans le public comme une réaction chimique, une catalyse qui clive une ligne de partage. La différence met en jeu le degré de refus, de conscience, de ferveur. Même si une forme marginale de spectacle comme celle-ci les inlassables guetteurs du normal et de l'anormal se manifestent, aveugles au seul rétrécissement insensé de leur désir à eux-mêmes. Ils considèrent la chanson comme un fait naturel et non socio-historique. Une pratique différente, en rupture avec l'adhésion normative, n'est pas



comprise comme l'indice d'une révolte mais comme une exaction relevant du pathologique. C'est sous cet éclairage qu'il importe d'analyser le sens du brouhaha, des rires camouflés, des plaisanteries qui émergent lorsque Marc Fontana, après quelques mesures chantées "dit" son refus de la "rengaine" (tout le problème est là). Il s'agit ici d'interroger la niaiserie d'un rire qui n'est qu'un aveu d'impuissance, une condamnation implicite de la "différence".

Il me semble qu'un geste élémentaire de la prise de conscience consiste à saisir la force vive du Grand Refus qui bat dans les chansons de Marc Fontana.

Mais quand "le doigt montre le soleil, l'imbécile regarde le doigt" - ainsi se désignent, outre ces rieurs ceux qui décomposent une chanson pour trouver, là, une hésitation dans l'élucubration, là, un texte mal su ou une note en trop, en un mot ceux qui reprochent au vivant de ne pas être une mécanique. Ce sont ces quelques uns qui nous renvoient sans cesse à ce contre quoi nous luttons dans notre quête de "réappropriation" de ce que nous sommes. Il faut que notre indignation soit à la mesure de leur servilité inconsciente à l'ordre moral dont ils ne sont eux-mêmes qu'expression dérisoire, caricaturale. Dans cet abîme de misère où disparaît graduellement l'existence, la tolérance, n'a pas d'autre sens parce que la réciproque n'est pas vraie., d'infinir notre ferveur sous un poids de montagne - Il n'est pas de pire éloge à l'ordre moral que la routine. Dans la mesure où Marc Fontana offre une alternative radicale à la routine, à l'ordre moral qui règne dans la chanson, je lui ai demandé d'exprimer le sens de sa pratique : nous entamons ainsi une mise en question qui va bien au-delà de ce qu'elle semble viser.

D. Le Breton.

P.S.:

"Ce texte ne me satisfait qu'à moitié, la polémique l'emporte trop sur l'analyse - mon article est du journalisme (tu me diras dans un journal, c'est à dire avec les conditions d'énonciation qui enferment le texte il est difficile de faire autre chose)... Si le "pt Rouge" fait paraître cet article et que nous recevons des critiques très vives, il faut expliquer que ce texte n'est pas une condamnation, que c'est l'impossibilité de parler qui impose la violence de l'écriture, ce qui est essentiel c'est de provoquer la "réflexion".

D. Le Breton

marc fontana :



Je suis créateur - ce que je crée s'appelle chanson. Je me place à contre-courant de la chanson dominante qui n'est pas expression car elle répond par sa structure narrative à la demande d'un public.

Ce qui la caractérise essentiellement c'est la séparation entre le texte et la musique; elle ne s'appelle plus chanson, mais : texte chanté = prédominance du texte et fond musical - ou le plus souvent musique chantée = prédominance de la musique et pauvreté du texte. Puis elle s'ordonne en compléments/refrains, limitée dans le temps, enfermée dans quelques minutes. La chanson est régie par des normes bien précises, la chanson est norme.

Être créateur veut dire répondre à son désir de création et non à la demande d'un public. Il me semble



impossible à partir de la structure narrative de la chanson d'opérer une véritable création. Pour moi la chanson doit être portée à un niveau de totalité.

Dans la chanson que je crée tout importe et comme je l'ai désiré. Dans ce désir entre le jeu des mots et des sons.

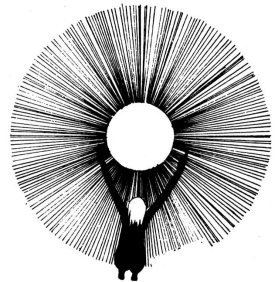
J'ai choisi j'ai désiré une chanson à partir du rythme et de l'harmonie.

partie rythmique	{	basse percussions
		guitare acoustique
partie harmonique	{	voix
		guitare solo

Ce schéma de base n'est absolument pas limitatif : la basse peut être à la fois rythme et harmonie; la guitare solo, suit la mélodie même ou joue sur l'harmonie, s'inclue dans la partie rythmique ainsi que le fait la guitare acoustique, se greffant sur ce rythme, le brisant, le chevauchant l'augmentant, l'enrichissant;

le rythme - les percussions ne s'exercent pas en continuité, en égalité, en constance, et quand le percussionniste amorce un solo, est-ce de l'harmonie, est-ce du rythme? le voix - du texte parlé au silence est passant par le chant, le cri..., comme les autres instruments, n'est pas là par hasard ni obligatoirement présente tout au long de la chanson, elle est là dans la mesure où on l'a désiré à la place, avec une gradation une intensité choisies. Chaque instrument doit être reconnu comme créateur dans la création - au-delà des structures dominantes la création-expression qui est réponse à un désir.

Création est le mot, l'expression est là, compressons le réel, servons nous en pour en dégager ce que nous avons à dire. La création est expression, ce que nous avons à dire est essentiel et c'est ce pour quoi s'opère la création.



Je tends vers une chanson destructrice, c'est à dire que j'ai de structures que par rapport à elle-même et à ceux qui la créent, une chanson qui avance, qui petit à petit doit perdre tout de l'empreinte oppressive de l'ordre moral dominant, une chanson qui oublie le temps contrôlé, une chanson que l'on réinventera à chaque fois, où subsistera tout au plus un canevas - repère dans le rythme et l'harmonie, et où s'opéreront alors des métabolismes incessants.

La chanson sera convulsive ou ne sera pas



SUITE DE LA UNE

Les Electeurs

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
S'fout'nt un peu qu'leu' gardeux ait nom Paul ou nom Pierre,
Qu'i' souét nouér comme eun' taupe ou rouquin coumm'
[carotte
I's breum'nt, i's béln't, i's glouss'nt tout coumm' les gens
[qui votent
Mais i's sav'nt pas c'que c'est qu'gueuler : « Viv' Môssieu
[l'Maire ! »)

C'est un tel qu'est élu !... Les électeurs vont bouère
D'aucuns coumme à la noc', d'aut's coumme à l'entarr'ment,
Et l'souér el' Peup' souv'rain s'en r'tourne en brancillant...
Y a du vent !... Y a du vent qui fait tomber les pouères !

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
Prenn'nt saoulé' d'harb's et d'grains tous les jours de la
[s'maine
Et i's s'mett'nt pas à chouér pasqu'i's ont la pans' pleine.)

Les élections sont tarminé's, coumm' qui dirait
Que v'là les couvraill's fait's et qu'on attend mouésson...
Faut qu'les électeurs tir'nt écus blancs et jaunets
Pour les porter au parcepteur de leu' canton ;
Les p'tits ruissieaux vont s'pard' dans l'grand fleuy' du
[Budget

Oùske les malins pêch'nt, oùske navigu'nt les grous.
Les électeurs font leu's courv'es, cass'nt des cailloux
Su' la route oùsqu' leu's r'présentants pass'nt en carrosses
Avec des ch'vaux qui s'font un plaisi' — les sal's rosses ! —
De s'mer des crott's à m'sur' que l'Peup' souv'rain balaiè...



(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
S'laiss'nt dépouiller d'leu's œufs, de leu' laine et d'leu' lait
Aussi ben qu's'i's - z - avin pris part aux élections.)

Boum !... V'là la guerr' !... V'là les tambours qui cougn'nt
[la charge...

Portant drapieau, les électeurs avec leu's gâs
Vont terper les champs d'blé oùsqu'i's mouéssounn'ront
[pas.

— Feu ! — qu'on leu' dit — Et i's font feu ! — En avant
[Arche ! —

Et tant qu'i's peuv'nt aller, i's march'nt, i's march'nt, i's
[marchent...

...Les grous canons dégueul'ent c'qu'on leu' pouss' dans
[l'pansier,

Les ball's tomb'nt coumm' des peurn's quand l'vent s'cou'
[les peurgniers

Les morts s'entass'nt et, sous eux, l'sang coul' coumm' du vin
Quand troués, quat' poun's solid's, sarr'nt la vis au persoué
V'là du pâté !... V'là du pâté de peup' souv'rain !

(Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
Pour le compte au fermier se laiss'nt querver la pieau
Tout bounnment, mon giueu !... sans tambour ni drapieau.)

...Et v'là !... Pourtant les bét's se laiss'nt pas fér' des foués !
Des coups, l'tauzieau encorne el' saigneux d'labattoué...
Mais les pauv's électeurs sont pas des bét's coumm' d'aut'es
Quand l'temps est à l'orage et l'vent à la révolte...
I's votent !...

Dessin de H.-G. IBELS

